

(Texte du registre supérieur de l'inscription) :

Sous la grande dynastie Tai<sup>1</sup>, en la septième année t'ai-ho (483)<sup>2</sup>, deux cents personnes parmi lesquelles le contrôleur des emplois civils dans la sous-préfecture de Sin-tch'eng<sup>3</sup>, Souen Ts'ieou-cheng ; le contrôleur des emplois civils dans la sous-préfecture de Sin-tch'eng, Lieou K'i-tsou, etc., ont fait avec respect une statue de pierre en formulant le vœu que la prospérité de l'empire s'élève éternellement et que les Trois joyaux<sup>4</sup> deviennent de plus en plus éclatants ; que les disciples qui ont fait ce vœu aient une gloire prospère comme les fleurs<sup>5</sup> au printemps et qu'ils soient à la cour les acacias<sup>6</sup> à la floraison sans égale ; que les pousses d'orchidées répandent leur parfum dans des années prospères et que l'éclat d'or étende sa lumière sur une époque sainte ; que leurs parents dans la génération actuelle aient dix mille bonheurs qui se rassemblent sur eux comme des nuages, et qu'ils aient de nombreux équipages aux roues rouges<sup>7</sup> ; que, dans les générations

1. Les souverains de la dynastie Wei avaient d'abord eu le titre de rois de Tai 代 et gouvernaient en effet autrefois l'ancien pays de Tai au nord du Chan-si. Le nom de ce premier fief fut ensuite officiellement remplacé par celui de Wei. En 398, on proposa à l'empereur Tao-wou de changer le nom de sa dynastie de Wei 魏 et de revenir à celui de 代 qui lui présageait des « générations » nombreuses de descendants ; l'empereur refusa et maintint le nom de Wei (*Wei chou*, chap. II, p. 6 a). En fait cependant, les deux noms restèrent simultanément employés 代魏兼用, comme le dit expressément Ts'ouei Hao († 450) qui compare cette coutume à celle qui admet les deux noms de Yin et de Chang pour la seconde des dynasties chinoises (*Wei chou*, chap. xxxv, p. 7 b). Nous trouverons plusieurs autres inscriptions qui, comme celle que nous traduisons en ce moment, emploient les mots 大代 « la grande dynastie Tai », pour désigner les Wei. Ts'ouei Hao lui-même, lorsqu'il copiait le vocabulaire *Ki tsieou tchang*, avait soin d'écrire Fong Tai-kiang 馮代疆 le nom propre qui, dans le texte original, s'écrivait Fong Han-kiang 馮漢疆 : en effet, le nom personnel Han-kiang signifiait « puissance de la dynastie Han » ; Ts'ouei Hao y substituait le nom de Tai-kiang, signifiant « puissance de la dynastie Tai », afin de contribuer par là à la prospérité de la dynastie des Wei (*Wei chou*, chap. xxxv, p. 10 a) ; cela encore

est une preuve que le mot Tai était synonyme de Wei. Enfin il est des cas où, au lieu de rencontrer le mot Tai à la place du mot Wei, on trouve ces deux mots employés ensemble 魏代 ; c'est ce que nous remarquons, par exemple, dans le titre de l'inscription funéraire de Sseu-ma King-ho (21 février 514) Cf. *Kin che ts'ouei pien*, chap. xxviii, p. 1 a.

2. Les travaux auraient donc été commencés avant que Lo-yang fût devenue la capitale des Wei.

3. La sous-préfecture de Sin-tch'eng se trouvait dans la commanderie de Kao-yang ; elle était au sud-ouest de l'actuelle sous-préfecture de Ngan-sou 安肅 (préf. de Pao-ting, prov. de Tche-li).

4. Le Buddha, la Loi, l'Église.

5. Le mot 葩 est ici écrit 葩. C'est de cette dernière graphie qu'est venu, par une déformation cursive, le caractère 花 qui s'est substitué aux anciens caractères 葩 et 葩. Voyez les textes cités par le *Tchong tcheou kin che ki* (chap. I, p. 12 a) ; l'un est tiré du commentaire du *Wen siuan* mais ne se retrouve pas dans les éditions courantes de ce livre ; l'autre est emprunté au commentaire du *Heou Han chou* (chap. lxxxix, p. 10 b,

l. 11) où on lit 葩古花字也.

6. On sait que l'acacia symbolise les trois ducs du palais, c'est-à-dire les trois plus hauts dignitaires de l'empire.

7. 洙 = 朱. Le char aux roues rouges